

Vincenzo PAGLIA (éd.), *Atti del Seminario di studio promosso dalla Pontificia Accademia per la vita. Etica teologica della Vita. Scrittura, tradizione, sfide pratiche*, Cité du Vatican, Libreria editrice vaticana, 2022, 527 p.

Catherine Fino

DANS **REVUE D'ÉTHIQUE ET DE THÉOLOGIE MORALE** 2023/3 (N° 318), PAGES 123 À 127  
ÉDITIONS **ÉDITIONS DU CERF**

ISSN 1266-0078

ISBN 9782204156820

DOI 10.3917/retm.323.0123

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2023-3-page-123.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions du Cerf.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## COMPTES - RENDUS CRITIQUES

- Vincenzo PAGLIA (éd.), *Atti del Seminario di studio promosso dalla Pontificia Accademia per la vita. Etica teologica della Vita. Scrittura, tradizione, sfide pratiche*, Cité du Vatican, Libreria editrice vaticana, 2022, 527 p.

Les Actes du colloque international *Éthique théologique de la vie. Écrire, tradition, défis pratiques*, tenu à Rome du 30 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2021, rendent compte d'un processus de recherche en deux temps : un débat philosophique et théologique à partir d'un Texte Base (TB) rédigé par un séminaire de recherche organisé préalablement par l'Académie pontificale pour la vie<sup>1</sup>. L'intérêt de l'ouvrage réside avant tout dans la proposition d'une méthode de discernement (p. 7-257), mise en œuvre sur des questions discutées en bioéthique (p. 258-515).

L'orientation générale est donnée dès l'introduction par Vincenzo

Paglia, président de l'Académie pontificale pour la vie, avec le choix de promouvoir une liberté de parole de facture synodale et un « processus à la fois argumentatif et narratif, théorique et sapientiel, phénoménologique et interprétatif » (p. 8). Le premier chapitre introduit une orientation théologique de fond : l'accueil de « la joie de la vie » (TB n° 2), promesse accomplie en Jésus-Christ qui soutient « un acte authentique de résistance spirituelle au regard du mal » (n° 4). Piero Coda précise la manière dont sont honorées les exigences de *Veritatis Gaudium* : mise en débat de chaque thèse, interdisciplinarité, épistémologie plurielle qui met en dialogue la phénoménologie, l'herméneutique et une ontologie croyante (p. 36-37). Emilce Cuda souligne la contribution de l'expérience des plus pauvres, afin de solliciter les principes de la doctrine sociale à partir des défis concrets du moment.

La première partie de l'ouvrage met progressivement en place la méthodologie. L'Écriture est présentée en premier comme un « laboratoire de la condition humaine » (TB n° 19), à partir d'expériences de

---

1. Avec à ce stade des théologiens principalement italiens et français : Carlo Casalone, Maurizio Chiodi, Roberto Dell'Oro, Pier Davide Guenzi, Anne-Marie Pelletier, Pierangelo Sequieri, Marie-Jo Thiel, Alain Thomasset.

vie ambivalentes où l'expérience de la « chair » oscille entre l'ouverture confiante en la bénédiction divine et les mirages de la peur (Angel S. Vodka, p. 88). L'identification des questions éthiques issue d'une herméneutique de l'évolution des pratiques et théories culturelles ne se fait pas sans vérifier la formulation de l'anthropologie sous-jacente. Les tensions suscitées par les nouvelles fonctions attribuées à la science donnent lieu à une discussion entre le TB qui identifie le « potentiel éthique présent dans les crises » (n° 69-70) et William Desmond qui dénonce les « contre-façons de la joie » présentes dans la culture occidentale, jusqu'à mettre en doute le bien-fondé du dialogue avec des « religions contrefaites » et des « cultures de la domination » (p. 117ss). Le rapport au Magistère est clarifié au fil d'une passionnante herméneutique historico-théologique du 5<sup>e</sup> commandement, de la scholastique médiévale au pape François (TB n° 73-108). Suit un débat entre Ange R. Luno qui maintient le statut spécifique des normes qui disposent d'un fondement ontologique, tandis que Pier D. Guenzi prône le dialogue avec la culture et une éthique reconstructive, d'où le passage par une généalogie historique des normes pour mieux les reformuler ensuite.

Le rapport conscience-norme-discernement et en amont son fondement dans le rapport

anthropologie-éthique sont développés au chapitre 5 (p. 179-252) considéré comme « le pivot de ce plaidoyer méthodologique », arrimé à une anthropologie personnaliste. D'une part, l'interprétation de la personne (forme et contenu) « participe de la condition historique de la révélation chrétienne » (n° 110), y compris lorsqu'elle motive la formulation de normes de plus en plus précises. Il existe de ce fait « un accès phénoménologique au langage normatif », qui provient de la communication/réflexion sur l'expérience du bien au sein d'une communauté. D'autre part, chaque personne est révélée à elle-même par l'accomplissement du bien où s'exerce sa liberté-en-relation avec d'autres. Le dépassement de la définition de la personne comme « substance individuelle » permet de penser le rapport conscience-norme-discernement de manière non solitaire, tout en réintroduisant le temps nécessaire à la formation au discernement, autant pour la connaissance des principes et des normes que pour l'acquisition des vertus qui habilitent à une meilleure perception des situations et hiérarchisation des priorités (n° 132).

Le débat est relancé entre Sigrid Müller, pour qui la reconnaissance du volet subjectif de la responsabilité morale, dans la réponse à l'appel de Dieu ou l'obéissance, implique que « tout écart par rapport à une norme

morale ne peut pas être considéré comme une violation de celle-ci » (p. 214). Qu'en est-il alors de la dimension universelle de l'anthropologie ? Williams F. Murphy (p. 216ss) rappelle l'appel universel à la sainteté en portant des fruits de charité dans le monde grâce à notre configuration au Christ, si bien que l'apport des sciences humaines ne doit pas empêcher de maintenir l'existence d'actes intrinsèquement mauvais par leur objet. Qu'en est-il alors pour les actes imparfaits posés selon la loi de gradualité ? Alain Thomasset (p. 245ss) rebondit sur la nécessité d'articuler une anthropologie chrétienne relationnelle qui oriente la normativité tout en restant ouvert à la recherche d'une éthique universelle, et une pédagogie des normes et vertus dans leur particularité tout en respectant le jugement personnel selon sa finalité et son contexte, ce qui revient à tenir ensemble « l'intrinsèquement mauvais » qui qualifie l'acte, et le jugement complexe de l'action.

La deuxième partie de l'ouvrage applique cette méthodologie sur les thématiques bioéthiques : Maison commune et perspective globale ; Naître, aimer et engendrer ; Le « souffrir » et la vie mise à l'épreuve ; Les âges de la vie et la joie de la vie offerte ; La mort, l'accomplissement de l'existence et le soin des mourants ; Les défis éthiques et thèmes émergents de l'époque contemporaine,

pour conclure sur l'eschatologie et dramatique de la vie. La dynamique de « la joie de la vie dans la maison commune » montre sa pertinence pour réconcilier « la destination anthropocentrique de la création avec la reconnaissance que la création est un don de Dieu » (n° 140), afin de dépasser la visée de domination technique sur la nature (Gaël Giraud) et de consentir à une certaine sobriété pour respecter le vivant (Marie-Jo Thiel).

La réflexion sur la naissance se déploie ainsi dans une « fidélité phénoménologique » à l'expérience de la vie reçue et donnée qui introduit dans l'agapè. L'accueil généreux et responsable du don de la génération guide le couple dans l'évaluation éthique des différentes méthodes de régulation des naissances (non abortives) disponibles dans leur situation (n° 172). Le TB refuse toute condamnation globale de la technique, par exemple en soutenant la licéité de la PMA homologue (n° 173). Maurizio Chiodi précise à nouveau le fondement théorique du recours au discernement en matière normative : il s'agit ici de refuser une métaphysique essentialiste qui tend à un biologisme atemporel, sans nier la question d'un universel anthropologique ou d'une « nature » humaine à respecter ; d'où sa proposition, pour intégrer l'histoire, l'expérience et la culture, d'une ontologie phénoménologique-herméneutique,

qui consent à n'accéder à l'universel que par la médiation du particulier historique lui-même en lien constitutif avec l'expérience de la conscience singulière engagée dans l'action (p. 321-322).

La question du souffrir et de la mort est une mise à l'épreuve de « la joie de la vie » qui soulève la question de la révolte comme le non-maîtrisé. La tradition scripturaire, avec le livre de Job, invite à se déplacer de la lamentation à la supplication et même à la louange, lorsque l'ambivalence du créé laisse transparaître sa beauté tout en accueillant les cris de l'espérance (n° 175-177). La tradition spirituelle propose une « résistance » à la souffrance qui associe à la patience une qualité technique et relationnelle du soin (Richard Farrugia, p. 342-344) et valorise la contemplation du Christ souffrant afin que « l'épreuve » de partager le don de sa vie puisse être reçue comme « une grâce qui nous transfigure » (Roberto dell'Oro, p. 350). La gestion du non-maîtrisé, au fil des âges de la vie, est convertie en l'attente d'un accomplissement inédit de la promesse, pour rester fidèle à une logique de croissance et de discernement du bien possible, jusqu'à s'ouvrir à la perspective du bien commun (n° 190) par l'écoute de différentes cultures (Théophile Akoha et Noël Simard).

L'Église atteste une espérance définitive, eschatologique, destinée à toute l'humanité (n° 198),

qui maintient la visée du bien et de l'accomplissement de la personne et de ses relations comme principe de discernement pour les dilemmes éthiques qui surviennent à l'approche de la mort (refus de l'euthanasie, sédation profonde, nutrition et hydratation en état végétatif). Le TB précise qu'il faut « faire un discernement sur le bien du malade dans sa globalité et pas sur une fonction isolée » (n° 237), tandis que Pablo R. Meana maintient le critère du caractère peu onéreux et donc proportionné du soin envisagé (p. 438). Notons que tous les contributeurs s'accordent sur un processus de dialogue interprétatif impliquant tous les acteurs du soin (Chris Gastmans), tout en laissant la primauté au choix de la personne concernée (Carlo Casalone, sur le respect des directives anticipées). Les mêmes critères s'appliquent au dernier chapitre qui traite de l'usage des nouvelles technologies. Si la technique ne doit pas être condamnée sans discernement, Laura Palazzini invite à préserver la fonction et la liberté de l'humain (p. 472), en ne consentant pas à déléguer les décisions complexes aux intelligences artificielles. Pour ne pas sombrer dans la révolte ou le désespoir, le jugement théologique est recentré en conclusion sur la figure du Christ qui alimente l'espérance de chaque personne à partir de son expérience de l'amour (Luis Antonio G. Tagle)

tandis que les sacrements l'introduisent dans l'expérience du Christ accomplissant le don de lui-même à la Croix (Andrea Bozzolo), des expériences qui nous touchent à même le corps tant il est vrai que celui-ci « conserve la mémoire de la joie de la vie avec les traces de la souffrance » (Philippe Bordeyne, p. 507).

Notons en conclusion que la force de cet ouvrage est de ne jamais conclure sur des sentences normatives, mais de rouvrir le débat à la fin de chaque chapitre, dans la confiance que le travail synodal de discernement va nous sensibiliser à la complexité du réel, tout en renforçant notre disponibilité à accueillir le don de Dieu.

CATHERINE FINO

- Jacques-Benoît RAUSCHER, *Découvrez la Doctrine sociale de l'Église avant d'aller voter*, Paris, Éd. du Cerf, 2022, 282 p.

Si les ouvrages permettant la découverte de la Doctrine sociale de l'Église ne manquent pas, il vaut la peine de distinguer celui-ci. Jacques-Benoît Rauscher, dominicain, agrégé de sciences économiques et docteur en sociologie, enseignant à l'université de Fribourg et déjà auteur d'un remarquable *L'Église catholique est-elle anticapitaliste ?* (Presses de Sciences-Po, 2019), apporte sa pierre à la mission de faire

découvrir de manière simple et vivante « le secret le mieux gardé du monde ». Il le fait avec de remarquables qualités de pédagogue offrant un véritable manuel utile tant pour l'enseignement ou le travail en groupe que la lecture personnelle de qui veut s'initier à la Doctrine sociale. Pour stimuler une lecture active, des questionnaires sont proposés en tête de chapitre, à la suite des extraits de textes magistériels ou de la Tradition ou encore en fin de chapitre pour orienter vers une mise en application à l'occasion d'un processus électoral. Résumés et encarts permettent aussi une appropriation facile. Après un chapitre inaugural présentant une histoire de la Doctrine sociale, entendue ici en son sens restreint de l'ensemble des textes magistériels sur les questions sociales depuis *Rerum novarum*, l'approche est thématique, associant pour chaque thème la présentation d'un principe clé et permettant un parcours tout à fait libre puisque les chapitres sont indépendants. Sont ainsi passés en revue : la guerre et la dignité de la personne humaine ; l'argent, l'économie et le bien commun ; les migrants et la solidarité ; le travail et la subsidiarité ; l'écologie ; l'engagement politique. Au-delà de son efficacité, la pédagogie déployée est également révélatrice d'une intention théologique en fidélité à la nature même de la Doctrine sociale. Selon Saint Jean-Paul II dans *Sollicitudo rei socialis* (SRS), le but de la Doctrine